

## Autour de l'Art Moderne



CONSIDÉRÉE sous cet aspect, et comme un reflet du temps et des âmes, l'œuvre d'art semble bien une sorte de vision ou de vibration en harmonie avec le monde extérieur et l'univers secret des âmes. L'artiste est l'interprète de cette vie multiple et mystérieuse ; il l'exprime dans un ordre qui dépasse celui de la nature au moyen des mots, des sons et des couleurs. Ne nous étonnons donc pas que l'art soit mobile, mobile à l'image du temps qu'il doit définir à la minute exacte qu'il reflète, sous peine de tomber dans le poncif ou la

redite, sous peine aussi d'arrêter le flux de la vie qui, semblable à l'eau des fleuves, va irrésistiblement de l'avant. Mobilité et renouvellement... comme la mode, mais avec cette différence qu'on adopte une mode d'enthousiasme, ou pour se conformer à certaines nécessités, avec ses recherches, ses ridicules, ses sophismes, ses parti-pris et ses erreurs, et uniquement parce que c'est la mode, tandis qu'on se détourne de l'art et qu'on le condamne quand ses réalisations se subordonnent trop étroitement à l'orgueil visionnaire des artistes qui surent capter au point essentiel le fluide merveilleux de la vie.

\* \* \*

Continuité, mobilité, renouvellement : par eux s'établissent les conditions de l'art. Par eux aussi et à cause d'eux s'élèvent les malentendus, s'entendent les préjugés qui accablent l'avènement d'une langue et d'une expression « modernes ». En pareil cas, les absents ont toujours raison parce qu'on n'a plus à redouter d'eux les récidives hardies ou les fortes contradictions. Mais il est possible d'être absent de son époque ; il est possible de l'ignorer ou de vouloir l'ignorer. Quand l'admiration devient une habitude, — parfois une mauvaise habitude — elle se charge souvent de préjugé ; elle se tourne sans cesse sur elle-même, et se retourne contre ceux qui lui proposent une sorte de *modus vivendi* avec le présent. Finalement elle arrive à se complaire dans l'exercice d'un sentiment devenu presque une fonction physique.

Je le sais bien, l'inconnu en art réserve des tribulations spirituelles à ceux qui l'explorent. Mais quelle puissante compensation il leur offre, quand, au prix d'une recherche patiente, la lumière retrouvée sur le chemin de la connaissance étend le pouvoir d'assimilation des facultés en reculant la limite de leurs propres horizons. Mais pour y arriver, il faut sortir de soi-même, et de la demeure confortable que l'on s'est construite et aménagée pour connaître dans le bien-être et la sécurité la jouissance de l'esprit et des sens. Le désir de comprendre implique des renoncements ; il compromet l'état de sérénité dans lequel vivent la plupart des hommes satisfaits de leurs acquisitions antérieures ; il donne le goût de l'inquiétude. Pour lui, rien n'existe qui ne puisse par un effort ou un stratagème de l'esprit se conformer à un ordre différent, adopter une attitude qui serait l'autre face d'un même symbole. Même les œuvres qui constituent le fond de notre culture sont pour lui sujettes à ces revisions périodiques dont peut-être elles bénéficieraient en retrouvant un regain de vie et d'émotion.

Enfin il est utile de signaler le caractère agressif de la nouveauté. Une œuvre d'art, disait Barrès, contient à son apparition quelque chose de capiteux et parfois de révolutionnaire qui est dangereux au point de vue moral, mais qui disparaît au moment où l'auteur devient classique. « On ne s'offense plus depuis longtemps du réalisme d'Homère, des immortalités de Virgile et des impiétés de Voltaire » (6).

\* \* \*

Tout à l'heure, je parlais d'habitudes, et même de mauvaises habitudes. Je voudrais, à ce propos, faire ressentir que trop souvent la Beauté incontestée et la Perfection dite classique ne nous émeuvent plus que par l'autorité de quelques arguments fixés dans nos préjugés. Nous ne savons plus recréer la vie au sein des œuvres ; nous ne savons plus évoquer leur grâce native. Nous admirons de confiance, souvent par convenance ou politesse, quelquefois par nécessité, les chefs-d'œuvre du passé. Néanmoins leur sens nous échappe fréquemment, et leur leçon se dérobe. Il suffit que l'on annonce les noms de Dante, de Michel-Ange, de Bach ou de Beethoven pour qu'aussitôt nous nous inclinions silencieusement. Mais oserions-nous affirmer que notre pensée se rencontre dans la familiarité de la leur,

(6) M. BARRÈS. — A propos du Jardin sur l'Oronte. (Revue hebdomadaire, 7 novembre 1922).

que nous en éprouvons la force et la subtilité, la vivacité et la grâce en toute plénitude ?

Je persiste à croire que, dans un grand nombre de cas, l'admiration vouée aux classiques, aux maîtres incontestés de la pensée et de l'art, n'est qu'une façade derrière laquelle rien ne se passe, rien ne s'émeut, rien ne s'éveille. Et c'est pourquoi, en allant au fond des choses, je suis tenté d'affirmer que pour une majorité d'auditeurs, une Sonate de Mozart parle un langage aussi vide et obscur que la production musicale la plus neuve, la plus pénétrée de « modernité » de tel de nos contemporains. Pourquoi ? Trop souvent on fait dériver la jouissance d'art, et parfois la pratique de la chose artistique, de l'exercice d'un certain nombre de dons et de dispositions que la nature nous accorde plus ou moins gratuitement (7).

L'auditeur met de son côté les auteurs qui se sont ralliés à son humeur ou à ses préférences. Il abandonne volontiers à la vindicte des dieux ceux qui, dépassant le simple plaisir sensoriel, s'efforcent de l'introduire dans le grand remous d'émotion et de vie qu'ils soulèvent. L'art, selon un préjugé courant, n'est-il pas agrément, passe-temps, désœuvrement ? Or, il est un principe de connaissance, il est le rythme de la vie profonde ; il est la voie par laquelle on descend au royaume intérieur de soi-même, là où rayonne la pensée, et remarquons-le bien, tant la pensée qui s'établit sur les plans de la rêverie que celle qui féconde l'action.

Admiration de commande et sans résonance dans notre être pour les chefs-d'œuvre classés, indifférence et parti-pris en face des productions nées de l'art moderne, c'est tout un. Cependant on préfère une admiration sans contrôle à une indifférence sans excuse. Le présent en profite parfois, mais la culture des élites se ressent toujours d'une telle déficience. En réalité, on se leurre dans tous les cas. Le passé qui feint de nous émouvoir est aussi distant, aussi abstrait que le présent qui nous effare.

(A suivre.)

Albert LAURENT.

(7) Faut-il rappeler ici les trois catégories d'auditeurs d'après l'analyse hégélienne : sensoriels, rationnels et affectifs ? Voir aussi Henri Delacroix : *Psychologie de l'Art* (Alcan-1927) p. 315 et passim.

“ DIAPASON ”

Tribune Libre

Le Silence au Concert

La question du « silence au concert » fut déjà discutée dans le Guide ; mais aucune suite ne fut donnée aux vœux si justifiés des mélomanes. Cette question est cependant de la plus haute actualité ; on considère de plus en plus les salles de concerts comme une espèce de thé dansant artistique où les personnes trop massives ou paresseuses pour les exercices de Terpsichore viennent satisfaire leurs penchants pour la conversation accompagnée de musique.

Je suis convaincu qu'une campagne contre cette plaie des concerts répondrait aux désirs, non seulement des Amis du Guide, mais aussi à ceux du grand nombre des vrais amateurs de bonne musique, lesquels se rallieraient avec empressement à une telle croisade. Les frais ne seraient pas grands ; personnellement, je suis prêt à donner mon obole, et beaucoup d'autres aideraient d'une façon pratique une telle campagne. Je suggère les moyens suivants :

(1) Insérer dans les programmes, de petites fiches portant des inscriptions de ce genre « Ne pas observer le silence au Concert est aussi impoli que garder son chapeau au Théâtre — Même si personnellement vous n'approuvez pas certains morceaux au programme, songez que d'autres personnes sont venues exprès pour eux et ont le droit de les entendre sans interruption — La voix humaine, même en sourdine, est le plus pénétrant des sons ; une parole même chuchotée domine un tutti orchestral ».

(2) Faire mettre dans les salles de concerts des affiches réclamant le silence ; encourager les ouvrières et autres employés à insister pour faire respecter cette règle.

(3) Créer une ligue de personnes qui s'entr'aideraient pour imposer le silence aux personnes qui causent pendant l'exécution. Si un « chut » isolé produit peu d'effet, deux ou trois « chut » venant de différents points de la salle ont un résultat certain.

A.-S. GILBERT.

Un grand méconnu : Bach.

A part certains préludes et fugues que nous avons rarement le privilège d'entendre, le reste de son œuvre est relégué dans les bibliothèques. Nous pouvons féliciter les organistes de n'avoir pas suivi les préceptes de Saint-Saens qui n'admettait point les œuvres du vieux Cantor dans les Eglises catholiques. Mais hélas ! nous n'entendons quasi jamais ses Cantates (c'est pourtant là qu'il nous fait admirer la variété de son génie). Outre ses cantates profanes, il a écrit environ 250 cantates religieuses, 4 Messes brèves, la Passion selon St Matthieu et la Passion selon St Jean ainsi que l'Oratorio de Noel.

Amis lecteurs, faites en sorte que le cimetière de l'oubli, ce jardin de la mort où dorment ces chefs-d'œuvre soit demain le jardin de la Résurrection.

A. ELLENBERGER.

Conservatoires

Simple question. Nous possédons déjà tant de « Conservatoires » ! Quand pensera-t-on enfin à fonder des « Rénovatoires » nationaux ou non ?

MARCEL HERWEGH